

JOURNAL DE S^T-PETERSBOURG

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.

ADMINISTRATION. — REDACTION.
Toute communication destinée à l'insertion doit être adressée au bureau de la rédaction, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) pérouk, maison Duxaux, n° 15.
Toute communication destinée à l'insertion doit être adressée au bureau de la rédaction, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) pérouk, maison Duxaux, n° 15.
Toute communication destinée à l'insertion doit être adressée au bureau de la rédaction, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) pérouk, maison Duxaux, n° 15.
Toute communication destinée à l'insertion doit être adressée au bureau de la rédaction, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) pérouk, maison Duxaux, n° 15.

S'adresser à St-Petersbourg, au bureau spécial du Journal lib. de la Cour Impériale, n° 15, de l'église hollandaise, et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) pérouk, maison Duxaux, n° 15.
Gautier, libraire, Pont des Marchaux; H. LANGWECH, bureau d'annonces à Riga; H. LAEGHELIN, ci-devant N. KIMMER, libraire à Kiev; R. ULMAN et C^o, bureau de commissions à Ekaterinoslaw; K. F. BOUDKIEWICZ, libraire à Jitomir, et G. BARENSTAM, libraire à Tiflis; à Paris, à l'Office de Publicité Russe, Chaussée d'Antin, 23; à Londres, chez DELIZY, DAVIES et C^o, 1, Cecil street, Strand, W. C.; à Berlin, RUD. MOSSE, Grosse-Friedrichstr., n° 63; à Hambourg, chez HAASENSTEIN et VOGLER.

PRIX D'ABONNEMENT A ST-PETERSBOURG.

Russie	Europe	Asie	Afrique	Océanie
12 r.	12 r.	12 r.	12 r.	12 r.
12 r.	12 r.	12 r.	12 r.	12 r.
12 r.	12 r.	12 r.	12 r.	12 r.
12 r.	12 r.	12 r.	12 r.	12 r.

Prix de l'abonnement en ville 10 cop.; d'une demi-feuille 4 cop. à l'extérieur 12 cop.; d'une demi-feuille 4 cop.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Les abonnements d'un an ne peuvent être pris que du 1^{er} janvier. Les abonnements datent du 1^{er} de mois; leur durée ne doit jamais dépasser le 31 décembre. Les abonnements pour St-Petersbourg, au bureau spécial lib. de la Cour Impériale, au pont de Police et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhof) pérouk, maison Duxaux, n° 15.
Abonnements pour l'extérieur: adresser les lettres et l'argent à la rédaction du Journal, Maximilianovsky pérouk, maison Duxaux, n° 15 et à Moscou, chez Gautier, Pont des Marchaux. Joindre à la demande d'abonnement la dernière bande d'envoi du journal. Prière de faire les appoints de prix d'abonnement soit en argent, soit en timbres poste de 5 cop. et au-dessous.
Abonnements pour l'étranger: adresser les lettres à l'Administration du Journal, Maximilianovsky pérouk, maison Duxaux, n° 15. Joindre le prix de l'abonnement soit en argent, soit en mandat sur une Banque de St-Petersbourg.

PARTIE OFFICIELLE.

SAINT-PETERSBOURG, 24 avril.

ARMÉE DE TERRE. *Nomination* à la dignité de chef de régiment n° 33 d'infanterie de Yélets, le feldmaréchal au service royal de Prusse, comte de Wrangell. (Ordre du jour imp. du 22 avril.)

PARTIE NON OFFICIELLE.

Le *Messageur officiel* publie le rescrit suivant, adressé par S. M. l'empereur d'Allemagne, roi de Prusse, à M. le feldmaréchal prince Barinsky:

« Mon très-cher monsieur le feldmaréchal, j'éprouve une vive satisfaction à pouvoir réaliser aujourd'hui, avec l'assentiment de S. M. l'empereur de Russie, un désir conçu depuis longtemps déjà, en vous nommant par les présentes chef du 2^e régiment des hussards de Hesse n° 14. Je vous souhaite cordialement et avec joie la bienvenue dans mon armée, qui comptera dans ses rangs avec la plus grande satisfaction votre nom si illustre dans tout le monde militaire. J'ai donné ordre au 2^e régiment des hussards de Hesse n° 14 de vous présenter son rapport et la liste de ses officiers.

« Je reste avec une estime toute particulière à votre bien affecté »

St-Petersbourg, le 4 mai 1873.

— LL. MM. l'empereur Alexandre et l'impératrice impériale sont restés jusqu'après le souper au grand bal donné hier au palais de S. A. I. M^{te} le grand-duc césarévitch.

L'empereur d'Allemagne a visité l'Ermitage aujourd'hui, à midi et demi, accompagné de S. Ex. le comte Adlerberg, ministre de la maison de l'empereur, et de M. le conseiller privé Guédonow, directeur des musées impériaux. Le musée de Kertch a surtout attiré l'attention de Sa Majesté Impériale.

A 2 heures, Leurs Majestés Impériales ont assisté, au Champ-de-Mars, à des exercices à feu du 1^{er} bataillon du régiment des gardes Sémenovski et du 11^e régiment de dragons, de l'Ordre Militaire, dont l'empereur Guillaume est le chef.

Le dîner de famille a eu lieu à 6 heures chez S. A. G. D. M^{te} le duc Georges de Mecklenbourg-Strelitz.

Le prince de Bismarck, accompagné de M. de Guédonow, a aussi visité hier les collections de l'Ermitage.

— On lit dans la *Voix*: « Nous avons déjà annoncé que la constitution définitive de la délégation municipale de St-Petersbourg, organe exécutif du conseil municipal, était arrêtée par la non élection du quatrième membre de cette délégation. Samedi passé, 21 avril, le conseil municipal a procédé une troisième fois à l'élection de ce membre, mais le résultat du scrutin a été encore une fois nul et par-dessus le marché un des trois membres déjà élus, M. Grozdow, s'est démis de ses fonctions, de sorte qu'à l'heure qu'il est la délégation ne se compose plus que de deux

membres. La démission de M. Grozdow paraît être motivée par l'excès de travail auquel se trouvent astreints les membres de la délégation qui ont accepté, avec le concours de M. l'adjoint du maire, à eux quatre une besogne qui était répartie jusqu'ici entre douze membres. Il est d'ailleurs à supposer que la très-regrettable démission de M. Grozdow accélère la constitution définitive de la délégation. Il paraîtrait que dans la question de l'élection du quatrième membre, il s'est manifesté une divergence de vues au sein du conseil municipal. Une partie du conseil tenait à nommer un candidat se distinguant par certaines capacités administratives, tandis que l'autre s'attachait surtout à faire entrer dans la délégation un représentant des intérêts du commerce. La démission de M. Grozdow laissant deux places vacantes au lieu d'une, permettra aux deux parties de s'entendre et d'élire chacune le candidat de son choix. Il reste seulement à désirer que cela ait lieu le plus tôt possible.

— Le conseil municipal d'Odesa, reconnaissant l'utilité d'établir dans cette ville une école professionnelle avec des sections de mécanique et de chimie, vient de voter ce qui suit: 1^o La somme de 25,000 r. nécessaire à l'ouverture de l'école sera allouée à l'Administration de l'instruction publique sur le budget municipal de 1873; 2^o il sera adressé aux autorités compétentes la demande de reconnaissance à la ville le droit de nommer le curateur honoraire de la nouvelle école.

— Le *Messageur d'Odesa* dit que l'Administration des télégraphes du chemin de fer d'Odesa a reconnu la nécessité d'organiser des écoles spéciales de télégraphie. Une de ces écoles, récemment ouverte, a déjà fourni à la Compagnie un certain nombre de télégraphistes des deux sexes.

— Le *Gdovskoye-Yamboursky Listok* annonce que les propriétaires des fabriques d'Albo ont décidé dans une récente réunion de procurer aux ouvriers des distractions utiles. Une commission a été nommée pour élaborer un projet à cet effet. Les dépenses seront à la charge des propriétaires des fabriques.

— Le *Messageur de Cronstadt* annonce que la communication par bateaux à vapeur entre Cronstadt et Oranienbaum a commencé le 21 avril.

— Un correspondant de St-Petersbourg de la *National-Zeitung* de Berlin, M. Ferdinand N... envoie, à ce journal, sous la date du 30 (18) avril, une description de la grande retraite militaire qui avait eu lieu la veille. Après avoir parlé de la foule qui encombrait la place du Palais et mentionné les « cris d'angoisse » de cette multitude, « qui couvraient les sons de 2 ou 3,000 instruments de musique », le correspondant s'exprime comme suit:

« Permettez-moi de passer rapidement sur l'horrible demi-heure qui a suivi et qui a vivement rappelé à votre correspondant les événements de la Schloßfreiheit lors de la retraite en l'honneur de l'entrevue des trois empereurs à Berlin. Combien de personnes auront perdu la vie hier au soir, c'est ce qui ne sera peut-être jamais connu du public. C'est une triste conclusion de l'expérience, mais de pareilles solennités veulent leurs victimes. »

Nous ne savons de quels incidents rappelant la catastrophe de la Schloßfreiheit le correspondant de la *National-Zeitung* peut avoir été témoin. Nous avons assisté à la grande re-

traite militaire depuis le commencement jusqu'à la fin, et de plusieurs points successivement, mais abstraction faite de quelques pensées inévitables dans une foule qui se compte par cent mille têtes, nous n'avons absolument ni vu ni entendu signaler le moindre accident quelconque. En tout cas « l'horreur » de la demi-heure dont parle M. Ferdinand N... ne peut avoir été qu'une vision d'une imagination surexcitée.

NECROLOGIE. — M. James Orr, ministre des Etats-Unis, décédé hier dans notre capitale, était né le 12 mai 1822 à Craytonville, dans la Caroline du Sud. Il était d'origine irlandaise par son père ainsi que par sa mère. Son grand-père, John Orr, était un brave soldat de la guerre de l'indépendance américaine. Son père, Christophe Orr, négociant dont les affaires avaient prospéré, avait consacré avec libéralité sa fortune à l'éducation de ses enfants. James commença ses études de très bonne heure et à dix-huit ans il entra à l'université de la Virginie. Il quitta le collège en 1841 et entra l'année suivante à l'étude du juge Whitner. Il fut admis au barreau en 1843 après un examen brillant et commença à pratiquer à Anderson, où il fonda et publia un journal.

M. James Orr fut élu à la Législature de l'Etat en 1844. Il avait alors vingt-deux ans et il obtint des suffrages beaucoup plus nombreux que tous les autres candidats de la Caroline du Sud, ce qui est une preuve convaincante de la popularité dont il jouissait. Son maiden-speech, dirigé contre les premières velléités de sécession, fut parfaitement accueilli par tout l'Etat. Le défunt fut élu au Congrès en 1848 et occupa son siège pendant dix ans. Tout en étant contraire à l'agitation à propos de la question de l'esclavage, il était tout dévoué à l'Union. Il s'opposa aux mesures de compromis introduites et établies par le trente et unième Congrès. Lorsque la Caroline du Sud menaça de se séparer seule en 1851, il s'efforça d'enrayer ce mouvement et bien que cet Etat parût décidé à sortir de l'Union, son influence réussit à arrêter le courant.

Tout en étant membre du trente-troisième Congrès, M. Orr fut nommé président du comité pour les affaires des Indiens et il fit un rapport détaillé sur les moyens à employer pour la civilisation des tribus, rapport qui a été adopté avec un succès considérable. Il avait été candidat au poste de *speaker* du trente-quatrième Congrès; il fut choisi pour remplir ces fonctions au trente-cinquième et se acquitta avec beaucoup de talent. Avant la guerre de la sécession, de 1859 à 1860, il se prononça en faveur d'une confédération séparée des Etats du Sud, et en sa qualité de membre de la convention de la Caroline du Sud de 1860 il vota en faveur d'une sécession immédiate et distincte de son Etat. Depuis la fin de la guerre il avait observé néanmoins une attitude toute patriotique, en acceptant le résultat de la lutte comme un fait accompli et en employant tous ses efforts à convaincre les populations du Sud que leurs intérêts étaient liés à l'existence de l'Union. Il prit une part active à la réorganisation de la Caroline du Sud et fut élu gouverneur de cet Etat en triomphant de M. Wade Hampton, qui représentait les vieilles idées politiques du Sud.

C'est le 12 décembre 1872 que le Sénat des Etats-Unis avait ratifié la nomination de M. James Orr au poste d'envoyé extraordinaire et

ministre plénipotentiaire de l'Union près la cour impériale de Russie.

THEATRE MICHEL. — C'est dans une pièce de Maurice Hartmann: *Gleich und Gleich gesellt sich gern* (qui se ressemble, s'assemble) que M^{me} Busca se fera apprécier demain mercredi dans son rôle d'adieu. Ce « proverbe dramatisé » dans lequel, outre le bénéficiaire, joueront encore M^{me} Pollert et Samat, MM. Zimmermann et Kessler, sera suivi d'une comédie en deux actes traduite du français: *Erziehungsergebnisse oder guter und schlechter Ton*, avec M^{me} Busca et Walbeck, M^{me} Albrecht, Fichtmann et MM. Huvart, Zimmermann, Kessler, etc., dans les principaux rôles. On trouve des billets à la caisse du théâtre Michel.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER.

Il était question depuis quelque temps, dans la presse de Paris, entre autres conséquences de l'élection de M. Barodet, que la fraction du centre gauche qui a pris le nom de « réunion de la république conservatrice », et est présidée par M. Casimir Périer, se fusionnerait avec le centre droit. Cette éventualité, quoique mise en doute par la plupart des journaux républicains modérés, n'était pourtant pas sans leur causer quelque inquiétude, mais aujourd'hui ils sont complètement rassurés à cet égard. L'*Aube*, organe de M. Casimir Périer, ayant démenti catégoriquement ce bruit, et M. Béranger, député de la Drôme et membre du groupe Périer, ayant adressé aux journaux une longue lettre dans laquelle il établit les rapports qui existent entre son parti et le centre droit. « Nous sommes d'accord, dit-il, sur les tentatives conservatrices, mais un point capital nous sépare et empêchera toujours notre fusion. On croit au centre droit qu'il est absolument nécessaire de maintenir le pays dans le provisoire jusqu'au moment où des circonstances, difficiles à prévoir pour le moment, pourront permettre de le ramener à la forme monarchique constitutionnelle. » M. Béranger proteste avec vigueur contre cette idée et déclare hautement qu'à la reprise des travaux de l'Assemblée Nationale, il reprendra la proposition qu'il avait soumise à la commission des Trente, de proclamer la république définitive. Le *Temps* et les *Débats* applaudissent à cette résolution: ce dernier journal déclare qu'il appuiera M. Béranger dans sa tentative et tient à ce propos le langage suivant:

« Nous avons toujours reconnu les inconvénients d'un gouvernement provisoire: le caractère de ces inconvénients, c'est qu'ils s'aggravent de plus en plus et que le moment vient où il faut prendre parti. Le nôtre est pris d'avance: le centre gauche ne partagera pas les terreurs peu réfléchies dont quelques conservateurs paraissent atteints, il ne cédera pas à la panique. Et sans doute le pays tout entier ne tardera pas à se rassurer en voyant que le gouvernement et que les fractions les plus vivantes de l'Assemblée Nationale acceptent résolument la situation qui leur est faite par l'expression répétée de la volonté nationale et par des nécessités d'ordre parlementaire. »

L'ait convaincue elle-même de quelque méfiance... — As-tu vu Thomas Bogdanovitch? me demandait-elle en s'efforçant d'éviter mon regard. — Il était chez nous, tout à l'heure, dans la chambre de M. Créty, avec Louis Antonovitch, mais on est venu chercher le docteur pour le conduire chez Lioubow Pétrovna, qui le faisait demander, et il y est allé ainsi que Thomas Bogdanovitch. — Lioubowitch a fait appeler le docteur? Qu'a-t-elle donc? s'écria vivement Anne Vassiliévna. — La femme de chambre a dit qu'elle avait en les nerfs très-dérangés par ce que Thomas Bogdanovitch lui avait dit au sujet de son mari, et qu'elle voulait venir ici, mais qu'elle était trop faible. — Ah! Grand Dieu! mon ami! s'écria Anne Vassiliévna. — J'avais prié de ne pas y aller. Et lui, avant qu'elle ait eu le temps seulement d'ouvrir les yeux, il l'a mortellement effrayé! Je vais la voir, pour que cela ne tourne pas encore plus mal... Elle jeta un regard derrière le paravent, puis sur nous et sur Savelli, qui, triste et immobile, appuyé contre le mur, se tenait à cheval de son maître; puis, s'étant assurée que le malade et Vassia pouvaient se passer d'elle en ce moment, elle sortit de la chambre.

Une sorte d'amer sourire contracta les lèvres du commandeur. Son rude et impénétrable visage, en ce moment, m'inspirait une confiance plus grande que jamais. — Thomas Bogdanovitch, lui dis-je délibérément en m'asseyant à la place qu'Anne Vassiliévna venait de quitter, Thomas Bogdanovitch a instantanément prié Louis Antonovitch, qui part pour Sélistché, de dire au baron Felsen qu'il arrivait immédiatement. — Pourquoi? demanda le major sans tourner la tête. — Pour rendre visite à... (J'indiquai le lit d'un signe de tête). — Thomas Bogdanovitch, continuai-je en articulant chaque syllabe, — est persuadé que le baron aime beaucoup le pauvre malade. — Le commandeur ne sourcilla pas. — Il est à Sélistché? me demanda-t-il après un léger silence. — Oui. — Depuis longtemps?

La plupart des journaux de Londres s'occupent depuis quelques jours de la campagne entreprise par les Américains contre les Indiens Modocs. L'espèce de victoire que ceux-ci ont remportée sur un faible détachement de troupes de l'Union est généralement considérée comme un avantage qui leur coûtera cher, car, malgré les bonnes dispositions personnelles de M. Grant pour les Indiens, il est plus que probable que la guerre à outrance va maintenant être déclarée aux Peaux-Rouges et que leur extermination complète sera résolue, à moins que les tribus ne se soumettent complètement à la domination américaine. Les feuilles britanniques s'attendent à un soulèvement général des Indiens: le *Daily News*, notamment, prédit que les Apaches, qui sont fort nombreux, ne manqueront pas de se révolter.

On se rappelle qu'une dépêche de Rome annonçait, il y a quelques jours, qu'une bombe avait été jetée près de la porte de l'église de Sainte-Marie du Transtévère. Les journaux italiens font aussi mention de cet incident, mais aucun d'eux ne signale jusqu'à présent les motifs de cette coupable tentative. L'*Opinione* dit à ce sujet qu'à Rome la bombe semble être devenue un moyen de manifestation qui tend à s'introduire dans les mœurs politiques, car celle qui vient d'être lancée contre l'église du Transtévère n'est pas le premier cas de ce genre; quelque temps auparavant on en avait aussi lancé une contre la porte d'un local où des protestants étaient réunis.

Les journaux étrangers ne contiennent pas encore de détails sur la soi-disant manifestation militaire qui devait avoir lieu à Madrid le 1^{er} mai. La seule confirmation indirecte de cette rumeur se trouve dans la *Epoca* du 30 avril, qui parlait à cette date de préparatifs faits pour une manifestation par Contreras, lequel aurait complètement rompu, selon cette feuille, avec le gouvernement.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

AGENCE INTERNATIONALE.

Rome, lundi 5 mai, au soir.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS. — M. Lanza, président du conseil, annonce que, le roi ayant refusé d'accepter la démission des ministres, le cabinet reste en fonctions. Le ministre notifie ensuite le retrait du projet de loi relatif à l'arsenal de Tarente et la présentation d'un nouveau projet concordant avec la situation du budget.

Autre dépêche.

Londres, lundi 5 mai, au soir.

CHAMBRE DES COMUNES. — Lord Enfield annonce que le gouvernement britannique a proposé au gouvernement de Washington d'instituer une commission pour délimiter la frontière entre les possessions anglaises de l'Amérique du Nord et le territoire cédé par la Russie aux Etats-Unis.

Du 6. — La Chambre des Lords a voté cette nuit en troisième lecture le bill sur la création d'une cour d'appel suprême.

A la Chambre des Communes, M. Stansfeld a présenté trois projets de loi modifiant les évaluations cadastrales pour les contributions locales et tendant à l'uniformité et à la consolidation de ces contributions. Ces projets de loi ont passé à la première lecture.

Le bill concernant la suppression de l'université de Dublin a été voté en deuxième lecture.

Sir Henry Rawlinson, président de la Société de géographie de Londres et ancien ministre d'Angleterre à Téhéran, se rendra au devant du shah de Perse pour le saluer au nom de Sa Majesté Britannique.

Autre dépêche.

Pesth, mardi 6 mai.

Les recettes de l'Etat pour 1872 accusent une moins-value de 77/10 millions sur les prévisions, et les dépenses une diminution de 30 1/2 millions. Les recettes du premier trimestre de 1873 sont en augmentation de 4 3/10 millions sur les prévisions et les dépenses sont en diminution de 5 9/10 millions sur le chiffre prévu.

Autre dépêche.

Washington, mardi 6 mai.

La population de la Louisiane oppose une résistance armée au prélèvement des impôts. On assure qu'il y a eu effusion de sang.

Les victimes de l'effondrement du pont de Dixon, dans l'Illinois, sont probablement au nombre d'une centaine.

BOURSE DE BRUXELLES DU 6 MAI

Cours du change.

A 3 semaines sur St-Petersbourg, 89 1/4 th. pour 100 r.

A 3 mois sur St-Petersbourg, 88 3/8 th. pour 100 r.

Prix des billets de crédit russes 80 7/8 th. pour 100 r.

Prix de la demi-impériale 5 th. 15 3/4 silb.

1^{er} emprunt à lots et primes 126 3/4.

2^e emprunt à lots et primes 126 5/8.

3^e emprunt (1854-77) 114.

4^e emprunt (1855) 90 1/2.

Emprunt russe de 1822 94.

Emprunt russe de 1892 22 3/4.

Obligations consolidées de 1870 94.

Obligat. de la Société du chem. de fer Ni ouks 77 3/8.

Actions de la Grande Société des chemins de fer 83.

Actions du chemin de fer de Varsovie-Vienne 85.

DEPÊCHES DE L'INTÉRIER.

BOURSE DE RIGA DU 24 AVRIL.

5^e série 93 1/2 vend. 92 3/4 ach.

1^{er} emprunt intérieur 5 0/0 à primes: 155 r. vend. 153 1/2 r. ach.

2^e emprunt intérieur 5 0/0 à primes: 152 1/2 r. vend. 151 1/2 r. ach.

Actions du ch. de fer Riga-Dunaboug 136 r. vend. 133 ach.

Actions du chemin de fer Dunaboug-Vitebsk 134 r. vend. 133 ach.

Actions du chem. de fer Rybinsk-Bologoe 61 1/2 vend. 60 ach.

Actions du chem. de fer Baltique 79 r. vend. 78 1/2 ach.

BOURSE D'ODessa DU 24 AVRIL.

Cours du change sur Londres, à trois mois

740 cop.

ceux qui souffraient par sa faute?... on bien encore, que l'arrivée de Felsen à Bogdanovitch, à la première invitation de Thomas Bogdanovitch, comme si de rien n'était, aurait été encore le meilleur moyen de fermer la bouche à ceux qui tenteraient de rechercher ou d'expliquer la cause de l'attaque qui venait de frapper le père de Vassia... Mais explique qui pourra les paroles de ce sphynx, qui portait des épaulettes de major.

Je ne parvins pas à les expliquer: pour ma part; je regardais la silhouette élégante de Vassia qui se détachait sur le paravent vert foncé qui lui servait de fond. Immobile, silencieux et triste, la tête penchée vers son père, avec les boucles épaisses de ses cheveux blonds, et ses longs cils baissés dont l'ombre tombait sur ses joues d'une pâleur mortelle, il avait l'air d'une statue funéraire, d'un ange descendant du ciel pour recueillir l'âme d'un mourant... — Oh, le malheureux enfant! dis-je involontairement. — Mais aussi quelle beauté accomplie que celle de sa mère! répondit sèchement le major, qui regardait par la fenêtre. Admirez-la, plutôt!

Elle marchait lentement le long de la galerie, accompagnée d'Anne Vassiliévna, et elles se dirigeaient évidemment vers nous. — Il faut prévenir Vassia, dis-je tout haut. — Le commandeur me jeta un autre de ces regards approbateurs, et sembla étirer ses moustaches d'un air encore plus absorbé.

On entendait des pas dans l'antichambre. — Voici Lioubow Pétrovna qui vient, Vassia, dis-je tout bas en me penchant à son oreille.

Il sembla se réveiller de quelque songe lointain, et leva sur moi ses yeux pleins d'un étrange étonnement.

— Ta maman vient ici, répétai-je. — Il passa la main sur son visage poussa un soupir pénible et profond, jeta encore un regard sur son père endormi, comme pour lui dire adieu, et s'en alla dans sa chambre, dont il ferma la porte derrière lui.

Lioubow Pétrovna entra en ce moment dans la chambre de son mari, et s'arrêta sur le seuil, elle jeta un long regard sur Vassia. L'expression de celui-ci en s'éloignant était amère et triste. Elle comprit...

(A continuer.)

UNE QUESTION NÉGLIGÉE

par B. H. MARKÉVITCH

(d'après le *Messageur Russe*)

Traduit du russe par DURAND et GREVILLE

Suite (4).

SECONDE PARTIE.

XXXV.

Je trouvais Vassia à la même place et dans la même posture, les mains serrées entre ses genoux, le regard immuablement fixé sur son père... comme s'il ne se fût pas écoulé trois heures depuis le moment où je l'avais quitté. Et comme sous l'influence magnétique de ce regard infatigable, d'où semblaient s'échapper en invisibles rayons un amour filial tendre et suppliant, douloureux et plein d'apaisement, les traits du malade avaient fini par perdre leur première expression de souffrance et d'horreur.

Les yeux étaient à demi fermés; les lèvres, d'abord convulsivement, avaient repris leur ancienne forme, la poitrine se soulevait et s'abaissait d'une façon plus égale et plus calme; on eût dit qu'il était plongé dans un sommeil paisible, mais de temps en temps un râle sifflant qui s'échappait de la gorge et une éponge jaunâtre qui apparaissait aux coins de ses lèvres, montraient bien que cet apparent sommeil n'était qu'un lourd assoupissement; que ce repos en apparence réparateur et vivifiant, n'était que l'apaisement momentané d'une souffrance précise et consciente...

Toutes les fenêtres étaient grand ouvertes; l'air frais et la mollesse lumineuse des premiers jours d'automne pénétraient librement dans la grande chambre. Je me sentis saisi tout à coup d'un attendrissement étrange et nouveau pour moi... Et à travers un voile de larmes qui obscurcissait obstinément ma vue, il me semblait voir l'âme détachée de ce pauvre corps gisant derrière le paravent vert qu'avait établi la main diligente d'Anne Vassiliévna, l'âme prête à s'élever sous une forme diaphane vers l'éternel soleil... Combien il serait doux et léger, l'essor de cette âme souffrante, éternellement portée sur les vagues d'azur de l'espace infini, « où il n'y a ni pleurs ni soupirs », et s'approchant de plus en plus de l'Etre mystérieux, incompréhensible... mais cette âme délivrée se

rappellerait-elle cette autre jeune âme inconsolée, qui s'était si douloureusement et si indolument liée à elle ici-bas? Le père obtiendrait-il pour son fils, par ses prières, cette paix qui lui avait été refusée si durement à lui-même? Ou bien cette jeune âme, mortellement blessée, disparaissant aux regards d'ici-bas, s'envolerait-elle aussi bientôt vers l'éternelle lumière, sur de protectrices et invisibles ailes?

Anna Vassiliévna était encore là, près d'une fenêtre qui donnait sur le pavillon; et de côté d'elle, le dos tourné vers la fenêtre, le sombre commandeur était assis, allongé en avant ses longues jambes et tortillant autour de son doigt son interminable moustache. Ils étaient silencieux l'un et l'autre; si bien, qu'un premier moment, je ne remarquai même pas leur présence. Mais ils me sautaient des yeux, et quand mon regard rencontra celui d'Anne Vassiliévna, je sentis vaguement aussi qu'elle avait dans l'esprit une triste mais en même temps consolante pensée de « délivrance », qu'elle aussi voyait passer devant ses yeux pénels quelque chose d'inconnu, mais de meilleur, qui attendait Vassia.

Mais quel être au monde, à moins d'avoir tari en lui la soif de l'éternelle justice... et quelle est l'âme humaine qui, malgré les résistances de son orgueil, n'ait au moins une fois en sa vie aspiré de toutes ses forces vers ce Verbe inaccessible, mais certain, nécessaire, inévitable, qui est la suprême justice... quel être au monde n'aurait en la même pensée en regardant Vassia en ce moment-là? Pourquoi était-il condamné à cette « souffrance sans remède? Qu'avait-il fait? En quoi l'avait-il mérité? « Moi aussi j'ai su une créature de Dieu, moi aussi j'ai droit au bonheur », avait dit sa mère... Et elle n'avait pas renoncé à ce qu'elle regardait comme son droit, elle avait conquis ce bonheur, au prix de deux existences... Et lui, ce tendre et innocent enfant, qui s'était livré tout entier comme victime, n'était-il pas aussi une créature de Dieu? N'avait-il pas autant qu'elle son droit au bonheur? Mais grand Dieu! avait-il jamais songé à le réclamer, avait-il même osé rêver au bonheur? Comme une pauvre feuille abandonnée sur un ruisseau à moitié pourri, il ne demandait à l'ouragan d'automne qu'une chose, c'est de ne pas enlever au rameau paternel le peu de suc dont il recevait sa chétive existence.

Mais l'ouragan impitoyable, loin d'exaucer sa prière, l'avait frappé et brisé... A quoi bon vivre, maintenant?

Cours du change sur Marseille, à trois mois 343 cent.
Billets de banque 1^{re} émission 94 1/2 ach., 95 1/2 vend.
1^{er} emprunt intérieur à primes 154 1/2 r. ach., 156 vend.
2^e emprunt intérieur à primes 152 1/2 r. ach., 154 r. vend.
Lettres de gage de la Banque de Kiersor, 89 ach., 89 3/8 vend.

Allemagne.

La *National-Zeitung* dit que M. de Ketteler, qui quitte, comme on sait, ses fonctions de ministre d'Allemagne à Constantinople, passera quelque temps à Berlin avant de se rendre à son nouveau poste de représentant de l'empire auprès du roi Victor-Emmanuel.

Dans la séance du 1^{er} mai de la commission chargée d'examiner le projet de loi Hirsch sur le mariage civil et la tenue des registres de l'état-civil, le commissaire du gouvernement a déclaré que le conseil fédéral n'avait pas encore arrêté son attitude vis-à-vis de ce projet, par la raison que jusqu'à présent aucun des gouvernements confédérés n'avait proposé l'extension de la compétence de l'empire sur le domaine de la législation matrimoniale.

La-dessus, un des commissaires, M. Peltzer, a proposé l'ordre du jour pour motif d'incompétence, mais la commission n'a pas été de cet avis. Une autre motion, demandant seulement l'introduction du mariage civil d'urgence, a été également repoussée, par 8 voix contre 5, après quoi la commission a approuvé, à la même majorité, le projet de loi Hirsch sur l'introduction du mariage civil obligatoire.

(National-Zeitung.)

PRUSSE. — La *National-Zeitung* s'exprime comme suit au sujet du récent congrès des évêques prussiens à Fulda :

« A la conférence des évêques prussiens, qui a été close hier, 2 mai, assistaient aussi deux prélats qui n'avaient pas qualité pour y prendre part, c'est-à-dire les évêques Namszanski et de Ketteler. M. Namszanski n'est plus aumônier général de l'armée (« évêque de l'armée » il ne l'a jamais été) ; il est tout simplement évêque in partibus d'Agathopolis, dans l'Asie-Mineure. L'église romaine renchérit encore sur sa non-observation habituelle de l'état réel des choses en agissant comme si la pré-voté de campagne prussienne existait encore et en feignant de considérer l'évêché d'Agathopolis comme continuant à subsister.

Quant à l'évêque Ketteler, ce n'est point, ainsi qu'on l'avait dit, comme évêque de la garnison prussienne de Mayence qu'il a pris part aux conférences de Fulda, la *Germania* fait ressortir avec soin que l'évêque de cette garnison est toujours M. Namszanski, mais bien parce que certaines localités de l'ancien landgraviat de Hesse-Hombourg, aujourd'hui incorporées à la Prusse, font partie du diocèse de Mayence. Ce qui est certain, c'est que M. Ketteler s'est rappelé pour la première fois à cette occasion sa qualité d'évêque prussien et qu'il n'avait point assisté aux précédents congrès des évêques prussiens à Fulda.

Le primat des ultramontains, l'auteur du « programme de tous les catholiques allemands », a cru cette fois ne pas pouvoir s'abstenir de paraître au congrès. Un journal de Francfort émet l'opinion que le gouvernement prussien ne doit point passer par-dessus cette usurpation pastorale de l'évêque de Mayence et qu'il doit porter plainte auprès de la curie romaine.

En considération du caractère tout privé de la réunion de Fulda, nous ne pensons pas, quant à nous, que la présence de deux évêques non-prussiens aux conférences de Fulda n'en soit pas moins caractéristique pour apprécier la situation.

Autriche-Hongrie.

Un grand dîner a eu lieu le 1^{er} mai, jour de l'ouverture solennelle de l'exposition, au château impérial de Vienne. Y assistaient d'après la *Wiener Zeitung* : l'empereur et l'impératrice, les archiducs Charles-Louis et Rénier, l'archiduchesse Marie, le prince de Galles, le prince Arthur d'Angleterre, le prince héritier de la principauté impériale d'Allemagne, le prince royal de Danemark, la comtesse de Gergenti, le grand-duc d'Oldenbourg, le comte et la comtesse de Flandre, le duc de Brunswick, le duc de Saxe-Cobourg, le corps diplomatique, les ministres, les commissaires de tous les pays du monde pour l'exposition universelle, et un grand nombre de dames et de dignitaires de la cour. Le dîner était de 170 couverts.

D'après la *Correspondance générale*, S. M. l'empereur François-Joseph a porté un toast « à ses chers hôtes ». S. A. I. le prince héritier d'Allemagne a porté le toast à l'empereur, qui, à dit l'auguste orateur, « a réuni dans les murs de sa capitale, sous la protection de la paix, toutes les créations de l'esprit humain ».

Le comte Jules Szapary, ministre de l'intérieur de Hongrie, qui à la suite de sa récente nomination à ce poste s'était présenté de nouveau devant ses électeurs de Tisza-Abad, a dit le 2 mai à l'unanimité député à la Chambre.

M. François-Déak a célébré le 1^{er} mai le quarantième anniversaire de sa carrière parlementaire. C'est le 1^{er} mai 1833 qu'il avait été élu pour la première fois député à la Diète de Hongrie.

NOUVELLES DE L'EXPOSITION. — Le 27 avril, le correspondant de Vienne du *Journal de Genève* donnait les renseignements que voici sur l'exposition universelle :

« Dans trois jours, l'empereur se rendra de la Burg au Prater avec sa famille, ses hôtes royaux et sa suite pour annoncer au monde que l'exposition est ouverte.

« Ouverte est une manière de parler. Le 13 de ce mois, je n'ai pas hésité à vous écrire, et c'était mon devoir, que rien ne serait complètement prêt au grand jour fixé.

« On m'a reproché de broyer du noir. Aujourd'hui, que le terme fatal est arrivé et que la vérité est sur le point de sortir de son puits, on ne se risque plus à démentir ; mais chacun s'efforce de se laver les mains du retard et essaie de charger la responsabilité sur un autre des que le sien. Vous ne rencontrez personne qui fasse un aveu de culpabilité. C'est que, peut-être, peu de gens sont directement coupables. On n'improviser pas une exposition universelle.

« Mais enfin, la chose regrettable existe, elle est indéniable. Vouloir la tenir secrète ou surtout essayer de la contredire, serait une vraie tromperie. Il faut que les étrangers soient avertis de ne pas venir à Vienne avant un mois au plus tôt, s'ils veulent voir l'exposition.

« Je ne sais pas quelles mesures seront prises après le 1^{er} mai. On a fixé en attendant les entrées des premiers jours à de hauts prix : 25 florins, puis 5, puis 2 (l'entrée ordinaire sera de un florin et les dimanches et fêtes de 50 kreutzer, le florin, 100 kr., 2 francs 50 c.).

« Ce calcul, qui serait excellent ailleurs, n'a guère chance de réussir à Vienne. Au contraire ! Il suffit qu'une chose soit chère ici pour qu'elle attire.

« Dernièrement a eu lieu une représentation théâtrale aux prix fabuleux de 150 florins pour une loge, 100 florins pour un parterre et 80 pour un parterre — la salle était comble. »

« Ces premières entrées surfaient les pauvres donc aucunement la situation. Et puis à quoi servirait-il de gagner quelques jours ? C'est un mois entier qu'il faut gagner. »

« Maintenant à qui la faute ? Si vous écoutez la direction générale, elle vous dit : Le programme portait que les installations devaient commencer à partir du 1^{er} mars (trop tard) ; or, ce jour-là, le palais de l'industrie a été mis à la disposition de tout le monde. — C'est vrai ! mais le palais des Beaux-Arts ? On est encore forcé aujourd'hui d'étudier s'il ne faut pas revêtir les murs de planches pour sauver les tableaux de l'humidité.

« Ce sont les expositions qui ont trop tardé, disent encore les fonctionnaires du bureau central. Mais ceux-ci rappellent d'abord leur droit d'arriver jusqu'au 25 avril et puis, chose plus grave, ils se plaignent à leur tour d'être empêchés d'arriver plus tôt, les compagnies de chemin de fer fonctionnant d'une façon déplorable.

« Il y a tous les jours dans l'enceinte de l'exposition une foule d'exposants qui flânent, la rage dans le cœur, de ne pas voir arriver leurs colis expédiés depuis un mois et souvent plus. D'aucuns ont des ouvriers avec eux. Vous vous figurez sans peine les récriminations dont ils chargent les compagnies de chemins de fer. Ils iraient même, dans leur colère, si semble-t-il justifiée, jusqu'à tenter des procès, s'ils n'avaient pas commis l'imprudence de déclarer les compagnies de toute responsabilité pour obtenir des transports réduits.

« On constate, paraît-il, des anomalies vraiment extraordinaires dans les expéditions. »

« Que si vous entendez la cloche contraire, celle de la direction générale, qui tâche naturellement d'excuser les chemins de fer et de s'exculper elle-même, vous apprendrez que tout ce qui est humainement possible a été mis en œuvre. On paie pour salaire aux ouvriers du déchargement 20 à 25 mille florins par semaine. Un chef d'équipe a jusqu'à 10 florins par jour et un ouvrier jusqu'à 5 florins. N'en trouvant pas assez à Vienne, on en a fait venir de Trieste, de Gratz et d'ailleurs.

« On a construit 10 voies ferrées à l'intérieur ou dans le voisinage des grands bâtiments. Plus de 4,000 wagons ont été déjà déchargés. En une matinée, il en est récemment arrivé 240, le soir, ils s'en retournaient à vide. Et si les commissaires se plaignent souvent d'erreurs commises, c'est que les wagons sont alors ou mal marqués ou qu'ils contiennent des objets de sections différentes, etc.

« Somme toute, le vrai et le seul coupable ne se trouve nulle part. »

France.

Le journal le *Soir* publie l'article suivant, qui est dû, dit cette feuille, à la plume d'un illustre publiciste :

« Le dialogue suivant avait lieu le 30 avril dans un salon politique où se trouvait un ministre, qui aura pu le rapporter au président de la république.

Le ministre. — Vous gardez le silence ; vous ne dites pas votre opinion. Que pensez-vous de la situation ?

L'interpellé. — Je pense qu'elle est ce que l'a faite le manque d'esprit de décision.

Le ministre. — Qu'y avait-il à faire ?

L'interpellé. — On n'avait, en février 1871, que l'embarras du choix entre plusieurs solutions. La plus simple, la plus logique, était de faire immédiatement revivre la Constitution de 1848, ce qui décollait naturellement la remise en vigueur de la loi organique du 15 mars 1848, quoiqu'elle eût été abrogée par le décret organique du 2 février 1852. Avantages de cette solution :

Premièrement, l'Assemblée élue le 8 février 1871 constituait sans phrases ; elle constituait sans s'exposer aux débats longs et passionnés d'une Constituante déchirant tous les partis et soulevant toutes les questions, toutes les rancunes, toutes les défiances. Deuxièmement, elle instituait pour quatre années le pouvoir exécutif le plus fort, le plus indépendant qu'il soit possible d'établir, pouvoir sans risque, sans danger, sans responsabilité.

Troisièmement, elle assignait une nouvelle dynastie. Troisièmement, elle assignait une date précise, le 8 février 1875, à l'expiration naturelle des pouvoirs de l'Assemblée élue le 8 février 1871. Quatrièmement, à aucun recensement, à aucune adresse réclamée par l'Assemblée, à aucune Constitution du 4 novembre 1848 était une Constitution ouverte, conséquemment toujours parfaite. Si cette solution eût été mise à l'épreuve en février 1871, M. Thiers eût été élu président de la république par huit millions de suffrages, et le 18 mars, avec ses détestables conséquences qui eussent pu être irréparables, n'aurait pas eu lieu.

Le ministre. — On ne l'a pas fait !

L'interpellé. — On a eu tort. Ce tort, l'Assemblée pourrait encore le réparer, si elle avait la sagesse et le patriotisme de le vouloir.

Le ministre. — Et vos autres solutions entre lesquelles vous venez de dire qu'il n'y avait que l'embarras du choix ?

L'interpellé. — Elles étaient moins simples, moins brèves, mais elles ne présentaient pas de difficultés qui fussent insurmontables.

Aussitôt après la signature du traité de paix, au lieu de prolonger contre nature le pacte de Bordeaux, l'armistice de Bordeaux, il fallait le dénoncer afin que partisans du régime héréditaire, d'une part, et partisans du régime républicain, d'autre part, se comptassent. Si les partisans de la république étaient les plus nombreux, les partisans de la monarchie se soumettaient loyalement à la loi de la majorité qui érigeait la république de fait en république de droit, leur dignité était sauve. Si, au contraire, les partisans de la monarchie étaient plus nombreux que les partisans de la république, alors au lieu de se diviser sur la question du monarque à proclamer, étant la majorité, ils se réunissaient pour rédiger et voter une Constitution ayant l'hérédité pour base et la liberté pour sommet. Le monarque n'eût pas manqué en 1871, en France, qu'il n'a manqué en 1831 en Belgique.

Le ministre. — On ne l'a pas fait ! Il n'a pas été pas de ce qu'on aurait pu et dû faire, mais de ce qu'il est encore possible de tenter, au retour de l'Assemblée à Versailles, après les élections du 27 avril.

L'interpellé. — On est arrivé au bord du fossé ; il ne reste plus qu'à le sauter résolument.

Le ministre. — Comment le franchir ?

L'interpellé. — Il faut que le président de la république, immolant aux dieux de la droite, en victimes expiatoires, M. de Rémsat et M. Jules Simon, passe sous les fourches caudines des antirépublicains, ou que, vous sacrifiant, vous et plusieurs autres de vos collègues, il se présente fermement, le 19 mai, devant l'Assemblée, avec un cabinet homogène républicain, dont le programme soit la profession de foi de M. de Rémsat, laquelle convie encore tous les murs de Paris.

Le ministre. — Mais si la droite, le centre

droit et portion du centre gauche coalisés renversent le cabinet par un vote de non confiance ?

L'interpellé. — Eh bien ! M. Thiers se retirera avec son cabinet, en disant à la majorité antirépublicaine : « Remplacez-moi, remplacez la république de fait par une monarchie de droit. » Alors on verra ce que les coalisés d'un jour feront le lendemain de leur victoire de la veille ! On verra comment ils s'y prendront pour substituer au suffrage universel un autre mode électoral, car supprimer le suffrage universel serait plus facile et moins périlleux que de le mutiler.

Le ministre. — Mais si le président de la république, au lieu de prendre témérairement le commandement de toute la gauche républicaine, prenait prudemment le commandement de toute la droite antirépublicaine ?

L'interpellé. — Alors il renierait les déclarations de son message, et abandonnerait le camp de ses auxiliaires naturels, qui sont les républicains, y compris les radicaux, pour passer dans le camp de ses ennemis mortels, qui sont, y compris ses amis personnels, les monarchistes ; car, il ne faut pas s'abuser, la question est maintenant posée sans transaction et sans transition possible entre les deux extrêmes : entre la royauté avec le drapeau blanc et la république avec le drapeau tricolore.

Le ministre. — Ne tombez-vous pas dans l'exagération ?

L'interpellé. — Non ! Je reste dans l'exacte vérité sans l'outrepasser. Depuis que les impérialistes, égarés par leurs chefs de file, ont fait cause commune avec les légitimistes, depuis qu'ils se sont coalisés contre le suffrage universel, l'empire n'a plus de raison de revenir. Pour quoi et par qui reviendrait-il ? M. Rouher et de Cassagnac ont rendu à Henri V le service de poignarder Napoléon IV. L'alternance est maintenant exclusivement posée entre le comte de Chambord, ne faisant et ayant raison de ne faire aucune concession, et la république ; elle est entre le droit héréditaire sans contradiction et le droit électif sans inconvénient.

L'empire ne fut pas tombé sous la capitulation de Sedan qu'il eût été, un peu plus tôt, un peu plus tard, emporté par le flot sans cesse grossissant de l'opposition électoral ; car, en 1869, il n'y avait déjà plus qu'un million d'écart entre les suffrages obtenus par les candidats officiels et les suffrages donnés aux candidats opposants. L'hérédité dynastique et le suffrage universel sont deux principes qui s'excluent. Il faut choisir entre l'un ou l'autre. Tous les conservateurs au milieu desquels je vis, tous les conservateurs que j'écoute quand ils parlent, ne se cachent plus pour faire entendre ce cri d'alarme : « Restreindre le suffrage universel ne suffit plus, il faut le mutiler, car il nous mène à l'abîme. » S'il est possible de le mutiler, il est possible de le supprimer ; s'il est possible de le supprimer, alors pourquoi s'arrêter en chemin ? Alors pourquoi s'arrêter à la présidence du duc d'Aumale ? Alors pourquoi s'arrêter à la restauration de la monarchie révolutionnaire de 1830 ? Alors pourquoi ne pas faire revivre la royauté traditionnelle avec sa Charte octroyée, avec ses deux Chambres, l'une héréditaire, l'autre élective, avec le cens électoral, avec le double vote, avec le renouvellement septennal et le rétablissement de la censure ? Car le jour où la peur aurait porté la main sur le suffrage universel, elle ne tarderait pas forcément à le porter sur la liberté de la presse. Ce qui fait l'illusion des conservateurs, dont l'esprit est troublé par la frayeur, c'est qu'ils s'imaginent que, lancés sur la pente du retour au passé, ils pourraient se remettre. Erreur profonde ! A peine auraient-ils noté M. le duc d'Aumale à la présidence de la république en remplacement de M. Thiers, renversé par eux, que la fragilité de cette fausse combinaison les contraindrait à offrir le trône à M. le comte de Paris ; et si celui-ci avait la faiblesse de l'accepter, l'impossibilité de gouverner ne tarderait pas à l'obliger de céder la couronne à qui elle appartient légitimement, c'est-à-dire à M. le comte de Chambord. Qu'on le sache bien et qu'on se dise ! Entre la royauté effective et la république définitive, il n'y a plus de place, en France, pour la royauté fictive. Puisqu'il ne s'est pas opposé à ce que M. de Rémsat, « candidat républicain », promît et garantît aux électeurs « l'intégrité du suffrage universel », M. Thiers, président de la république nominale, doit avoir le courage de monter à la tribune de l'Assemblée nationale, pour dire à la France la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. Il ne sera pas démenti s'il affirme qu'il n'est pas vraisemblable que la France, en possession du suffrage universel, de la liberté de la presse et — pendant la période électorale — de la liberté de réunion, renonce, sans tenter de la défendre, à ces garanties de la liberté individuelle et du progrès politique. Alors cette fameuse trêve des partis, proclamée en 1871, n'aurait donc abouti qu'à rendre plus implacable, en 1873, la guerre civile !

Le ministre. — Concluez ! que conseillez-vous de faire pour l'avenir ?

L'interpellé. — Je conseille de donner au suffrage universel toutes les garanties les plus propres à éteindre ses défiances, car ce n'est qu'en les apaisant que l'on parviendra à le désarmer et à le tempérer. C'est le résultat qu'aurait la formation d'un cabinet homogène fermement et hautement résolu à instituer en France la république.

Le ministre. — Mais si la majorité de l'Assemblée souveraine ne veut ni instituer la république, ni, après l'évacuation étrangère, déclarer sa tâche accomplie et se retirer pour faire place à une Assemblée nouvelle qui soit constituante ?

L'interpellé. — Eh bien, alors, qu'elle ait la franchise de proclamer Henri V roi de France, car hors de la république définitive, il n'y a de logique que la monarchie séculaire, mais sans garanties des conspirations et des attentats auxquels ont été en butte la royauté de 1815, la royauté de 1830 et l'empire de 1852.

L'interpellé, auteur de l'article, serait, au dire des journaux, M. de Girardin. Le ministre serait M. de Goulard.

Le *Journal officiel* du 2 mai annonce l'élévation de M. le général de Gallifet au grade de commandeur de la Légion d'honneur.

Le *Moniteur de l'Armée* publie un décret du président de la république portant réorganisation de l'école polytechnique. La longueur de ce document nous empêche de le reproduire. En voici les principaux articles :

Art. 1^{er}. L'école polytechnique est spécialement destinée à former des élèves pour les services ci-après, savoir :

L'artillerie de terre, l'artillerie de mer, le génie militaire, le génie maritime, la marine nationale, le corps des ingénieurs hydrographes,

Les ponts-et-chaussées et les mines, Les corps d'état-major,

Les pontons et salpêtres, Les lignes télégraphiques,

L'administration des tabacs.

Enfin pour les autres services publics qui exigent des connaissances étendues dans les sciences mathématiques, physiques et chimiques.

Les constitutions européennes

Art. 8. Nul n'est admis à l'école polytechnique que par voie de concours.

Le concours est public et a lieu tous les ans.

Le ministre de la guerre en détermine les règles, après avoir pris l'avis du conseil de perfectionnement.

Art. 32. La durée des cours d'études à l'école polytechnique est de deux ans.

Un élève ne peut être autorisé à passer une troisième année à l'école, que par une décision du ministre de la guerre, rendue sur la proposition de celui des jurys chargé, conformément à l'article 57 ci-après, du classement de la division dont cet élève fait partie, et dans le cas seulement où, par suite d'une maladie qui aurait occasionné une suspension de travail, il n'aurait pas été en mesure de satisfaire aux examens de première ou de deuxième année.

Aucun élève ne peut être autorisé à passer plus de trois ans à l'école.

Sauf le cas prévu au dernier paragraphe de l'art. 48 ci-dessus, l'élève qui a cessé de faire partie de l'école peut y être réadmis, mais seulement par voie de concours, et s'il remplit encore les conditions d'admission.

Art. 41. L'école polytechnique est soumise au régime militaire.

Les élèves sont casernés et forment quatre compagnies ; leur uniforme est réglé par décision ministérielle.

Art. 50. Il est fait à la fin du premier semestre de l'année scolaire, pour chaque division, un classement dans lequel interviennent les notes obtenues par chaque élève depuis le commencement de l'année.

A la suite de ce classement, un jury composé comme il est dit à l'art. 57 examine ces notes et proposera, le cas échéant, l'exclusion des élèves dont l'instruction lui paraît insuffisante, en appliquant les règles adoptées en pareille matière pour les examens de fin d'année. Le jugement du jury est définitif.

Art. 51. Chaque année, après la clôture des cours, les élèves subissent des examens.

Les examens de première année d'études ont pour but de constater si les élèves peuvent être admis aux cours de la seconde année.

Les examens de la seconde année ont pour objet de déterminer quels sont les élèves admissibles dans les services publics.

Art. 52. Les élèves de seconde année (1^{re} division) déclarent, avant la fin des examens de sortie, à quel service public ils donnent la préférence, et subsidiairement dans quel ordre leur choix se porterait sur d'autres services.

Les fameux banquiers Jecker et C^o dont le nom a tant retenti au Corps Législatif et dans la presse à l'occasion de l'expédition du Mexique, paraissent avoir été déclarés en faillite à Mexico, en 1871, et cette faillite paraît avoir pour syndics MM. Bornéque et Silico, habitant tous deux Mexico, car ces messieurs, apprenant que des oppositions avaient été formées à Paris, à la caisse des consignations, sur une somme de 14,035 francs qui y était déposée sur les indemnités mexicaines accordées à Jecker et C^o, et qu'une contribution avait été ouverte pour partager cette somme entre les créanciers opposants, ont assigné M^{me} veuve Ignacio Lopezana, poursuivant ladite contribution devant le tribunal civil de la Seine, pour faire renvoyer les contestations élevées en France, à Mexico, devant les juges de la faillite, et pour être autorisés à retirer la somme de 14,035 francs de la caisse des consignations comme propriété du failli qu'ils représentaient.

Leur demande a été repoussée par le tribunal civil de la Seine, qui n'a pas considéré comme suffisamment établie la mise en faillite de Jecker, et qui a déclaré que ce jugement, eût-il été rendu, ne serait pas exécutoire en France.

En conséquence a débouté MM. Silico et consorts de leur demande.

Parmi les accusés de la 3^e série dans l'affaire des grands chefs arabes sont condamnés : El-Haoussin-Behn - Amed-Ben-Moullin et Mohamed-Ben-Belkrassen-Ben-Pialah à mort. Mohamed-Ben-Bouraden-Salah-Ben-Aich-Ben-Chatter et Ali-Ben-Ottoman à la déportation simple.

Yussef-Ben-Ausekan, aux travaux forcés à perpétuité.

Mohamed-Ben-Salah-Ben-Chatter et Saïd-Ben-Yombres, à cinq années de détention.

Les autres accusés sont acquittés.

Pendant le prononcé du jugement, les deux condamnés à mort sont restés impassibles.

Les autres condamnés, montrant les caïds assis sur les bancs des témoins, criaient :

« Ces misérables nous commandaient ; eux seuls sont coupables, mais ils sont riches et ils ont échappé ; nous, pauvres, nous sommes frappés. »

Ils prononcent d'autres imprécations violentes. Les gendarmes et les huissiers obtiennent difficilement le silence.

Grande-Bretagne.

Liverpool, 2 mai. — Le steamer *Volta* a apporté des nouvelles des côtes occidentales d'Afrique. Aucun engagement important n'avait eu lieu avec les Ashantes ; on signale seulement de légères escarmouches.

Les Fantos ont décapité trois espions des Ashantes. Plusieurs vaisseaux de guerre anglais sont stationnés au cap Coast-Castle.

Les prisonniers carlistes enfermés à Puerto-Orotavo (Ténériffe, îles Canaries) se sont révoltés. L'ordre s'est rétabli après que les chefs eurent été tués et plusieurs des révoltés sérieusement blessés.

Des renforts ont été appelés pour empêcher le renouvellement de ces incidents.

Londres, 2 mai. — A la Chambre des Lords, répondant à lord Landerdale, lord Kimberley dit que des mesures ont été prises pour empêcher les Ashantes d'obtenir des armes. Il constate que le nombre des Ashantes a été agrandi ; il est seulement de 4,000 hommes ; la totalité des forces coloniales à opposer aux Ashantes est de 850 hommes bien armés et équipés.

Il envoie que cette force, à laquelle seront adjoints des renforts, suffira pour protéger efficacement le territoire anglais sur la côte de l'Afrique.

Dans une correspondance adressée de Zanzibar (côte orientale d'Afrique), 18 mars, à la *Kölnische Zeitung*, nous trouvons les premiers renseignements parvenus en Europe sur l'expédition anglaise envoyée pour se mettre en relations avec Livingstone.

Il vient d'arriver à Zanzibar, écrit le correspondant, des nouvelles de l'expédition. Ces nouvelles malheureusement ne sont pas favorables. Le docteur Dillon est parti de Bergamoyo avec l'avant-garde, tandis que le lieutenant Cameron a dû rester avec ses autres compagnons.

Le lieutenant Cameron est au lit, malade de la fièvre. Le docteur Murphy, de l'artillerie royale, a un dyspnée. Les conseils et les soins du docteur Kirk ont été inapplicables. Malheureusement, les porteurs embauchés pour cette campagne étaient rares et n'étaient pas des meilleurs. Ce qu'il y a de plus fâcheux c'est que l'expédition s'est mise en route précipitamment au début de la saison des pluies. Or, à cette époque, les plaines se changent en marécages affreux dont les eaux bourbeuses exhalent la fièvre. Les constitutions européennes

en sont toutes affectées, et les nègres eux-mêmes y succombent quelquefois.

Pour qu'une expédition partie de Bagamoyo pour l'intérieur réussisse, il faut que les guides et les provisions soient rassemblés à Zanzibar, au plus tard fin décembre, en sorte que tous les préparatifs soient terminés à Zanzibar et à Bagamoyo au commencement de janvier.

C'est alors que l'expédition doit partir, dans les premiers jours du mois ou tout au moins pas plus tard que le 15. On peut dès lors traverser la plaine dans la saison la plus saine, et gagner les montagnes avant que les pluies n'arrivent, suivies de leur cortège pestilentiel.

En automne, les explorateurs sont reposés et prêts à s'enfoncer dans l'intérieur ; en même temps on peut se procurer les provisions en abondance et à bon marché. Cette organisation est bien simple, et cependant on la néglige presque toujours. La faute n'en est pas aux membres, mais aux organisateurs de l'expédition. Dans cette lutte terrible avec les éléments, le public ne devrait pas, alors même que l'expédition échouerait, être injuste pour les hommes actifs, énergiques et courageux qui se sont dévoués pour la faire réussir.

On écrit d'Alexandrie, le 23 avril :

« Un marchand indigène, nommé Bokour, est arrivé à Kartoum de Gondokoro et du haut pays, apportant des nouvelles directes et personnelles de l'expédition entreprise par sir Samuel Baker. Il dit que sir Samuel Baker était en sûreté et en bonne santé, à la station de Fatoukra, au moment de son départ. Il a ajouté que lorsqu'il était à Gondokoro, venait d'arriver un message de sir Baker qui a remis devant lui un ordre du roi à son fils lui enjoignant d'envoyer deux cents soldats de plus à Fatoukra. Cette nouvelle mérite entière confiance. »

(Daily Telegraph.)

On écrit de Londres, le 30 avril :

« Hier, vers trois heures et demie de l'après-midi, on a senti à Dunstable une vive secousse de tremblement de terre. Beaucoup de maisons et d'établissements publics furent ébranlés jusque dans leurs fondations, et la population tout émue se précipita dans les rues pour s'informer de la cause de ce phénomène, tout d'abord inexplicable. On assure que des personnes qui se trouvaient assises dans ce moment-là furent jetées violemment hors de leur siège ; dans les étages supérieurs, des meubles ont été déplacés ; des marchandises qui se trouvaient dans ces étages ont été retrouvées dans le plus grand désordre. »

Le second procès Tichborne occupe de longues audiences au tribunal du banc de la reine et de nombreuses colonnes dans les journaux anglais. On sait que le prétendant, n'ayant pas réussi à se faire déclarer héritier des Tichborne, est poursuivi comme faussaire sous le nom d'Arthur Orton.

M. Hawkins, conseil de la couronne, faisant l'office du ministère public, a établi très-longuement et avec beaucoup de précision la biographie de Roger, mort dans un naufrage, et celle d'Arthur Orton, fils d'un boucher, qui avait voyagé dans plusieurs pays où avait été Tichborne et qui veut se faire

Ayuntamiento de Madrid

M. J. L. Orr a la douleur d'annoncer la mort de son père

M. JAMES L. ORR,

envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des États-Unis d'Amérique, qui a eu lieu dans cette capitale le 23 avril (5 mai). Les amis et connaissances du défunt sont priés de vouloir bien assister au service funèbre, qui sera célébré jeudi prochain, 26 avril (8 mai), à 2 heures après-midi, à la chapelle anglo-américaine, rue Novo-Issakievskaja.

ON DESIRE

avoir une institutrice bien recommandée auprès d'une jeune fille de 10 ans, pour enseigner les sciences, les langues étrangères et la musique. S'adresser Karavannaja, maison Goulévitch, logement n° 15, de midi à 1 heure.

UNE DEMOISELLE

désire trouver dans une famille étrangère une chambre propre et tranquille, avec pension. Déposer l'adresse au bureau du journal, librairie Mellier, perspective Nevsky, pont de Police, aux initiales A. Z.

A VENDRE mois, pouvant être attelés ensemble ou séparément. Près de l'église de Simon, maison Bélaiev, demander le droit.

ACHAT ET VENTE

de diamants, pierres de couleurs, perles fines; objets anciens, meubles, bronzes, pendules, porcelaines, éventails, argenterie, points d'Alençon, toutes sortes de dentelles anciennes et modernes, cache-miroirs, tasses et autres objets de valeur. Petite Morakia, maison Fédorow, n° 11, magasin de M. Jakobson.

Le 22 avril est décédé le conseiller privé

Théodore van der Vliet.

Les prières mortuaires seront dites à 1 heure de l'après-midi et à 8 h. du soir, dans le logement du défunt, Sergueievskaja, n° 22. Le service funèbre aura lieu à la cathédrale de St-Serge, jeudi 26 avril, à 10 h. du matin, et l'enterrement au cimetière de Smolensk.

UNE DEMOISELLE parisienne désire se placer comme dame de compagnie ou pour être auprès des enfants. Persp. Nevsky, n° 18, même adresse, leçons pratiques de français.

ON CHERCHE une bonne française (Parisienne) pour la conversation avec des enfants. Coin des perspectives Nevsky et Litéina, m. Toupikow, log. n° 22.

ON DEMANDE plusieurs gouvernantes sachant la musique, le français et l'anglais. Appointements élevés. Comptoir anglais pour gouvernantes et gouverneurs de toutes nations, rue des Ecuries, m. Bachmakow.

A LOUER un logement meublé, arrangé à l'écurie aux acheteurs de 2 ou de 3 de ces équipages Fontanka, à côté du pal. Antichkov, maison n° 83. S'adresser à l'intendant Kojevnikov.

A CÉDER un magasin de confections, robes et modes, bien situé au rez-de-chaussée, avec logement sur la perspective Nevsky. S'adresser pour les renseignements Petite Morakia, n° 17, log. 15, de 8 à 6 h. de l'après-midi.

A VENDRE calèche, drojki convert et non convert, char-a-bancs à 2 et 4 places. On propose la location d'une remise et d'un écurie aux acheteurs de 2 ou de 3 de ces équipages Fontanka, à côté du pal. Antichkov, maison n° 83. S'adresser à l'intendant Kojevnikov.

A VENDRE un drojki d'occasion, chez Schwartz, carrossier, Litéina.

UNE CUISINIÈRE allemande, qui a servi dans plusieurs maisons françaises, désire avoir une place. S'adresser Sredniaia Mestchanskaia, n° 8, log. 9.

Eaux minérales naturelles fraîchement puisées

au magasin

STOLL & SCHMIDT

au coin du Kirpichnoi pérouloki, m. Kononow.

COURONNES POUR TOMBEAUX

se vendent de 3 à 5 r. la pièce au magasin de D. Zverner, perspective Nevsky, à côté du passage, n° 46.

DRAGEES DE GELIS ET CONTE

Pilules de Gelis et Conté au lactate de fer, administrées, d'après les prescriptions médicales, dans toutes les maladies produites par l'épuisement des forces vitales et l'anémie.

On est prié d'exiger sur chaque boîte la marque de l'inventeur.

Paris, pharmacie Labellouze, r. d'Aboukir, 99.

En Russie, dans toutes les pharmacies de l'empire.

On trouve également dans toutes les pharmacies les

DRAGEES D'ERGOTINE DE BONJEAN.

Ces pilules servent à guérir les hémorrhagies.

CHEMIN DE FER DE FINLANDE.

Le service d'été commence à partir du 1^{er} (13) mai 1873. L'indicateur des trains est distribué aux stations.

ON DEMANDE

pour deux enfants une surveillante parlant correctement le français, de préférence une personne de la Suisse française. S'adresser Ousatchef pérouloki, maison n° 8, logement n° 22.

CONSERVES ALIMENTAIRES

Une maison française fabriquant des conserves de légumes dans le midi de la France, sur une grande échelle, désire trouver un agent général pour la vente de ses produits en Russie. Elle préférerait une personne qui consacrerait tout son temps à ce genre d'affaires. Les références les plus exceptionnelles seront exigées comme solvabilité et comme capacité. Ecrire immédiatement à M. Danneville, chemin de Combe-Blanche, à Lyon-Monplaisir (Rhône), France.

VICHY

Adm.: Paris, 22, Boulevard Montmartre

Pastilles digestives fabriquées à Vichy avec les Sels extraits des Sources. Elles sont d'un goût agréable et d'un effet certain contre les maux de tête et les digestions difficiles.

Sels de Vichy pour bains. Un rouleau pour les personnes ne pouvant se rendre à Vichy.

Pour éviter les contrefaçons, exiger sur tous les produits la marque du

CONTROLE DE L'ÉTAT FRANÇAIS.

Les produits ci-dessus se trouvent chez MM. Stoll et Schmidt, Société pharmaceutique commerciale russe et M. G. Hauff, à St-Petersbourg.

O. P. 390

AVIS AU PUBLIC.

Un homme sauvage nouvellement arrivé de la Nouvelle-Zélande est à voir, au pont de Pierre maison Brunst, n° 23, de 11 h. du matin jusqu'à 9 h. du soir.

MACHINES POUR LIN, CHANVRE, JUTE ET FILASSE

Globe Foundry, Water Lane, Leeds, Angleterre. O. P. 505

MM. Jetter, Woodd et Henschman, autrefois Newton et C^e, ayant acquis la fabrique dite Globe à Leeds avec tout l'attelage, les modèles, etc., fournissent les machines de toute espèce pour la fabrication du Lin, Jute, Chanvre et Filasse, métiers à tordre le fil et la ficelle, la machine brevetée de Verstrate à glacer le fil et la ficelle, machines à filer, etc., égales sous tous les rapports à celles fournies par l'ancienne maison renommée, promptement et aux plus bas prix possible. Ingénieurs, fabricants d'outils et fondeurs en général, en fer et en cuivre.

«Agents, MM. Stafford and Burkhardt, St-Petersbourg.»

VÉRITABLES MACHINES À COUDRE AMÉRICAINES

de ELIAS HOWE junior

ST-PETERSBOURG

G. rue des Ecuries,

maison

Bachmakow,

N° 29.

MOSCOU

Gr. Loubianka,

maison du prince

Golitsyne,

chez G. BLOCK.



S. ROBERT, agent principal pour toute la Russie.

Comptoir: au Gostinnoi-Dvor, kladovaia, N° 1.

St-PETERSBOURG
C. WOHLBRUCK & C^e,
perspective Nevsky, n° 11.

EAU DENTIFRICE DU DOCTEUR PIERRE.

PARIS. 8, place de l'Opéra. - 16, boulevard Montmartre. PARIS.

19 O. P.

St-PETERSBOURG
C. WOHLBRUCK & C^e,
perspective Nevsky, n° 11.

BAINS DE KENIGSDORFF-YASTREMB.

HAUTE SILÉSIE

Source bromo-iodurée-saline de premier rang.

Ouverture de la saison, le 1^{er} mai.

D'après l'avis du collège royal de médecine de Breslau cette source minérale est tout à fait égale en efficacité à la célèbre: "Elisenquelle" de Kreuznach et à la "Adehaidquelle" en Haute-Bavière.

Les arrangements ont été faits de manière à satisfaire en tous rapports aux demandes des baigneurs, quelque grand qu'en soit le nombre.

Adresser les demandes de logement ainsi que pour l'eau salée concentrée et l'eau à boire à l'inspection des bains.

H. V. 1134

Duché de Saxe-Meiningen.

SALINES DE SALZUNGEN

Après être devenus la propriété de la société d'actionnaires:

<Saline und Soolbad Salzungen>

les bains sont mis en état, grâce à de nouveaux établissements de cure considérablement agrandis, d'utiliser leurs excellents moyens de cure, selon les exigences de l'époque et les progrès de la science, spécialement contre les maladies suivantes: serofules, anémie, rhumatisme, maladies des femmes, et maladies chroniques de la peau, mais avant tout par l'inhalation de l'eau saline concentrée pulvérisée et de l'air riche en ozone, contre les maladies de la poitrine et du larynx. S'adresser pour renseignements au soussigné et au docteur des bains, M. le conseiller de santé Dr. Wagner.

Outre le médecin des bains pratiquent encore à Salzungen comme médecins MM. les docteurs Ley et Seige.

1282 H. V.

Conseiller de commerce, Dr. H. Hoffmann.

XII^{me} vente publique d'objets d'art

de M. H. G. Gutekunst, à Stuttgart.

Mardi le 20 mai et jours suivants, dans le Schüllersaal de la Liederhalle, vente publique de la seconde moitié de la célèbre Collection de gravures du Marquis Jacopo Durazzo contenant les noms de graveurs de la lettre L. jusqu'à Z., parmi lesquels il faut citer spécialement les œuvres de maîtres des anciennes écoles allemande et italienne, tels que: *Mair von Landshut, Israel van Meckenem, Mocetto, Montagna*, différents monogrammes, *Nicoletta da Modena, Raimondi, Martin Schongauer, Bartel Schön, Virgilius Solis, Zolan Andrea Varassori, J. Walch, Zasinger, Zwettl*, etc. (plus de 2,000 numéros).

S'adresser pour les catalogues au soussigné ou à M. C. G. Berner, à Leipzig.

Prix de l'édition commune in-8° 52 kr. ou 15 sgr. - Edition de luxe sur papier velin in-4°, avec 20 impressions de photographies par M. Rommel, 4 fl. 40 kr. ou 2 Th. 20 sgr.

H. G. Gutekunst, Kanzleistrasse, 36, Stuttgart.

SOCIÉTÉ RUSSE DE CONSTRUCTION.

La direction de la Société russe de construction a l'honneur de porter à la connaissance de MM. les actionnaires que la distribution du dividende pour la période du 7 août 1872 au 1^{er} janvier 1873, conformément au § 53 des statuts, et en vertu de la décision de l'assemblée générale de MM. les actionnaires du 14 avril courant, aura lieu à raison de 1 r. 19 cop. par action à la direction (Quai Anglais, n° 28) tous les jours, de midi à 3 heures, à partir du 28 avril, hormis les dimanches et jours fériés.

La direction croit en outre de son devoir d'ajouter que pour recevoir leur dividende MM. les actionnaires doivent présenter leurs titres provisoires pour y apposer le timbre certifiant la remise du dividende.

1305

AVIS.

L'exposition de printemps de la Société Impériale d'horticulture sera ouverte cette année le 28 avril, à midi, au musée agricole du ministère des domaines, hôtel de l'état-major de la garde, vis-à-vis la colonne Alexandre I^{er}.

Les personnes qui désirent exposer des objets isolés sont invitées à prévenir, le 25 avril au plus tard, la commission de l'exposition, qui siège à l'Amirauté, au musée de la marine. Ces objets doivent être envoyés à l'exposition le 27 avril, de 9 heures du matin à 9 h. du soir. On reçoit les bouquets le 28 avril avant 9 h. du matin. La commission aura soin de placer convenablement les objets envoyés, ainsi que de les entretenir pendant toute la durée de l'exposition.

Quant au choix de l'emplacement et de l'espace nécessaires pour les collections de plantes, de légumes et d'autres objets, messieurs les exposants sont invités à se présenter au local de l'exposition, le 25 avril, de midi à deux heures.

Tous les objets restent à l'exposition jusqu'à la clôture, qui aura lieu le 4 mai.

1291

Imprimerie TRENNÉ & FUSNOT (Journal de St-Petersbourg) Maximilianovsky pérouloki, maison Dosaux, n° 16.

PROCÈS-VERBAL

DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ACTIONNAIRES

DE LA

SOCIÉTÉ RUSSE DE CONSTRUCTION.

DU 14 AVRIL 1873.

L'assemblée générale des actionnaires a été ouverte à 1 heure et demie de relevée, en présence de vingt-trois actionnaires, ayant en outre deux procurations, pour un total de 8,880 actions donnant droit à 61 voix. S. Exc. M. K. I. de Martchenko a été élu à l'unanimité président de l'assemblée. La vérification de la liste des actionnaires ayant été faite par des personnes nommées à cet effet et le nombre des voix représentées par les actionnaires ayant été trouvé exact, l'assemblée a été déclarée valide. Après lecture du rapport de la direction il a été procédé au scrutin relativement aux questions découlant du rapport:

1^{re} L'assemblée générale ratifie-t-elle le compte-rendu de la direction pour 1872, examiné et adopté par la commission de révision?

2^{de} L'assemblée générale ratifie-t-elle la répartition du bénéfice net proposée par la direction?

3^{de} L'assemblée générale ratifie-t-elle le budget des dépenses dressé et proposé par la direction pour l'exercice de 1873?

4^{de} L'assemblée générale, conformément aux propositions de la direction, consent-elle, à l'exemple de l'année dernière, à former, d'entre les personnes qui seront nommées membres de la commission de révision et des candidats à la direction, une commission spéciale ayant les pleins-pouvoirs de résoudre au nom de l'assemblée générale les questions qui, conformément aux points 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, des §§ 27 et 28 des statuts, devraient être soumis à la décision d'une assemblée générale, et en même temps à autoriser la direction à émettre des lettres de change au nom de la Société, dans les cas prévus au point 3 du § 27 des statuts?

5^{de} Election d'un candidat à la direction, des membres de la commission de révision et de 3 candidats à cette commission.

Au scrutin, toutes les questions mentionnées plus haut ont été adoptées à l'unanimité par l'assemblée générale.

Ensuite il a été procédé aux élections, conformément aux §§ 47 et 20 des statuts, d'un candidat à la direction à la place du candidat sortant, des membres de la commission de révision et de 3 candidats à celle-ci; le nombre des membres de la commission de révision n'étant pas prévu par les statuts, l'assemblée générale a décidé, à l'exemple de l'année dernière, d'élire 5 personnes à cet effet.

Le scrutin a donné les résultats suivants:

Candidat à la direction.

P. Oppenheimer 57 voix.

Membres de la commission de révision.

MM. K. I. de Martchenko.

Baron E. Erlanger.

I. J. Savitch.

P. P. Sinebrukhow.

A. L. Kekine.

Candidats à la commission de révision.

T. P. Pogrebow.

S. I. Kassatkine.

F. A. Handtorf.

Après quoi, l'assemblée générale a été close à 2 heures 15 minutes de relevée.

COMPTE-RENDU

DE LA

DIRECTION DE LA SOCIÉTÉ RUSSE

DE

CONSTRUCTION

pour l'exercice du 7 août 1872 au 1^{er} janvier 1873.

RECETTES.

Compte des constructions:

Reçu et à recevoir pour travaux achevés à ce jour. 55,466 58

Compte des devis:

Reçu pour établissement de devis et projets. 2,312 20

Compte des intérêts:

Reçu pour intérêts sur les capitaux de la Société. 28,367 48

86,146 26

DEPENSES.

Compte des constructions:

Dépensé pour travaux achevés. 38,398 10

Compte d'installation de la Société:

Porté en amortissement sur les dépenses préliminaires, premiers frais d'installation, publications, etc. 1,674 28

Compte des devis:

Dépensé pour établissement de devis et projets. 1,623 -

Compte du loyer de la direction:

Dépensé en loyer, chauffage et éclairage. 1,271 51

Compte des frais généraux:

Déboursés pour guides, déplacements des agents techniques, etc. 1,921 19

Compte de l'entretien de la direction:

Indemnités aux directeurs et à l'administrateur en chef. 7,826 66²/₅

Compte de l'entretien des employés:

Appointements des employés. 4,910 -

Compte de l'entretien des domestiques:

Gages des domestiques. 544 14

57,968 88²/₅

Compte de profits et pertes:

Bénéfice net. 28,177 37¹/₅

86,146 26

Direction de la Compagnie russe de construction: J. P. Lessnikow.

A. J. Kassatkine.

H. N. Mollwo.

C. L. Müller.

Le chef comptable: A. Hencke.

BILAN

DE LA

DIRECTION DE LA SOCIÉTÉ RUSSE

DE

CONSTRUCTION

au 1^{er} janvier 1873.

DOIT.

Compte des actions:

A recevoir de MM. les actionnaires le 2^e versement de 20,000 actions à 50 roubles. 1,000,000 -

Compte des sommes en compte-courant:

Sommes en compte-courant dans quatre Banques. 213,689 36

Compte des capitaux placés sur garantie:

Sommes placées sur garantie. 668,510 98²/₅

Compte d'installation de la Société:

Partie non amortie des frais d'installation. 18,616 05

Compte de la propriété de la Société:

Mobilier d'inventaire, plans, etc., au local de la direction, matériaux aux chantiers et aux dépôts. 22,190 50

Com